

## Série S/ES

Objet d'étude :

Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours

### ÉLÉMENTS POUR L'ÉVALUATION

#### RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES :

**On utilisera tout l'éventail des notes** : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1<sup>ère</sup>. Les notes très basses (inférieures à 5) correspondent à des copies véritablement indigentes à tout point de vue. L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : quelles sont les qualités de la copie ?

\*\*\*

#### QUESTION sur corpus :

*Comment s'exprime le sentiment amoureux dans les trois textes du corpus ?*

#### Remarques préalables :

On attend de l'élève qu'il réponde à une question.

La **présentation du corpus n'est pas un élément exigible** ; on ne pénalisera donc pas son absence.

On valorisera une réponse organisée, qui s'appuie sur des références précises aux textes, et qui les mette en relation.

**Aucun chapeau introducteur n'accompagne les trois poèmes du corpus.** Il n'est donc pas attendu de connaissances précises sur les auteurs. On valorisera les candidats qui sauront exploiter certains indices (éléments biographiques, titres des poèmes et des recueils).

#### Éléments de réponse

On ne peut attendre d'un candidat qu'il aborde tous les éléments de réponse proposés ci-après. **Une réponse qui confronte les trois poèmes sur quelques aspects, avec pertinence, dans une langue convenable, mérite la moyenne.**

**Les trois poèmes parlent d'amour** tout en le liant plus ou moins explicitement à trois autres thèmes : *le temps, la vie, la mort.*

**On attend des élèves qu'ils opèrent quelques distinctions et rapprochements**, en s'appuyant sur l'un ou l'autre des aspects suivants :

- **le propos même des poèmes** : Hugo et Roy ont en commun, avec et malgré des systèmes d'énonciation très différents (cf. infra), que l'éloge de l'amour et de la vie est intimement relié au sentiment de la brièveté de l'existence et à la pensée de la mort. Hugo se projette dans l'esprit des morts pour vanter le plaisir d'être vivant, en opposant la vie qui « tressaille » et « frissonne » à l'immobilité minérale du tombeau, dans une sorte de prière soumise à l'urgence ; chez Roy le spectacle de la mort de la nature (la promenade en forêt) laisse transparaître l'angoisse du poète, mais il aiguise aussi sa conscience du bonheur de partager la promenade avec la femme aimée. Il reste peu de temps à vivre, mais « Tout ça n'a pas beaucoup d'importance » ; reste le plaisir de vivre le présent dans son épaisseur et son mystère (le thème du déchiffrement des mathématiques, puis du

déchiffrement de l'autre, qui reste une « inconnue »). Chez Aragon, le temps de la vie est contracté en une sorte de tourbillon (hier, aujourd'hui demain : une sorte de valse à trois temps) tout en étant présenté comme éternel par un futur pour ainsi dire duratif ; pourtant ce temps est circonscrit (« Tout ce qu'il a de temps humain »), et il dépend du bon vouloir et du désir de l'aimée (« Aussi longtemps que tu voudras »). Et chez Aragon aussi on peut déceler une expression de l'amour implicitement liée à l'idée de la mort. Est-ce une projection influencée par la juxtaposition des trois textes : on peut être tenté de lire de façon polysémique le mot « drap » ...

- **l'énonciation** : Chez Aragon et Roy, c'est le *je* du poète qui s'adresse par un *tu* à la femme aimée, tandis que le poème de Victor Hugo met en scène un appel pressant à aimer, proféré par des morts et adressé aux vivants ; il s'agit donc chez lui davantage d'un éloge de l'amour, présenté comme une conséquence de la fuite du temps, que de l'expression d'un sentiment amoureux à proprement parler. Le lecteur de « Crépuscule » est directement interpellé par l'impératif « Aimez, vous qui vivez ! ». Mais dans la deuxième partie du poème la voix des morts semble s'effacer au profit de celle du poète, délivrant un message universel. Cependant le lecteur de « Vers à danser » et de « L'inconnue » peut aussi se reconnaître dans les déclarations amoureuses (par identification), d'autant que s'y trouvent des propos généralisants (« Les amours aux amours ressemblent » chez Aragon, et « Les gens qu'on aime sont pareils à l'horizon » chez Roy).
- **la forme et le registre** : lyrisme romantique chez Hugo, emphase, inscription de l'amour dans une vision animiste et mystique, ampleur et faste de l'alexandrin hugolien / trois sizains évoquant la musique et la valse, formant un chant, pour Aragon / prose poétique chez Roy, qui adopte un style simple pour évoquer le quotidien, et une sorte de bonheur conjugal.

Les trois poèmes proposent, chacun à sa manière, une variation sur le thème du *carpe diem*, dont ils suggèrent que l'amour est un élément majeur.

\*\*\*

#### COMMENTAIRE :

Rappelons qu'un plan en trois parties n'est pas nécessairement attendu. Tout projet de lecture cohérent est recevable. On peut, par exemple, admettre une organisation fondée sur le mouvement du texte dès lors qu'elle évitera le juxtalinéaire et la paraphrase.

#### On attend que le candidat exploite l'un ou l'autre des éléments suivants :

- **La personnification** de la nature et des éléments cosmiques : l'étang, le brin d'herbe, le ver luisant, le vent, Vénus, l'étoile, la tombe qui représente les morts.
- **La précision progressive de la situation d'énonciation** : adresse aux promeneurs (vers 6), puis aux vivants (vers 10)
- **Le jeu des oppositions** qui répondent symboliquement au passage de la vie à la mort, au passage de l'action (parole, baisers, sensualité) des vivants à la prière immobile des morts.
- **Le propos** : appel à vivre, à aimer, lancé par les morts, montré en exemple par la nature, soutenu par la volonté divine ; lien avec le thème du *carpe diem*.
- **La musicalité** (prosodie, métrique) : par exemple, l'allitération aux vers 4 et 5 ; l'harmonie de certains vers aux quatre accents réguliers et soutenue par les parallélismes (vers 3 et vers final) ; l'enjambement des trois vers conclusifs qui soutient la grandeur mystique du propos (les prières des morts et les baisers des vivants font partie de l'harmonie du monde).

**On valorisera les candidats qui sauront en outre exploiter l'un ou l'autre des éléments suivants :**

- **L'ambiguïté du système énonciatif** dans les trois dernières strophes : effet de recul, de surplomb, de généralisation, d'élargissement ; l'absence de guillemets ménage cette ambiguïté ; on glisse, à partir du vers 18, de la prosopopée des morts s'adressant aux vivants vers la parole plus générale du poète aux lecteurs (les « prières des morts » au dernier vers sont le complément d'objet du verbe « mêle », et non plus le sujet grammatical du discours direct central).
- **Le thème récurrent du frisson** (froid et angoisse), mis en valeur dès le vers 2 par le rejet, et du **tressaillement** (parallélisme dans le 5ème quatrain).
- **La symbolique du crépuscule** (le titre, et au vers 11 « aimez-vous ! la nuit tombe »).
- **Le symbole du faucheur** (polysémie sens propre, sens figuré : la vie rustique / l'approche de la mort).
- Le repérage de figures de style, et la justesse de leur interprétation : **prosopopée, synecdoque, chiasme, etc.**

**On pénalisera :**

- une mauvaise compréhension du texte
- l'absence d'organisation dans le commentaire et / ou la simple paraphrase du texte
- l'absence d'une analyse s'appuyant sur l'étude de procédés d'écriture
- un catalogue des procédés d'écriture
- une orthographe et une syntaxe fautives

**Deux exemples de plans :**

**Introduction** : Entrée possible par le thème de l'éloge de l'amour (préparé par la question sur corpus). Le propos du texte : les morts adressent aux vivants une exhortation à aimer. La formulation d'une problématique et l'annonce d'un plan.

**Plan 1 :**

**I. Le cadre d'une prière**

- a) Un décor naturel et mystérieux
- b) Un cadre lugubre : sépulcres, tombe et tombeau
- c) Un élargissement, du brin d'herbe jusqu'aux cieux

**II. La prosopopée centrale**

- a) Un dévoilement progressif du destinataire et du destinataire
- b) Le mode injonctif : une pressante objurgation à aimer
- c) Les arguments (convaincants) des morts

**III. La vision du poète**

- a) Le glissement insensible de la parole des morts à la parole du poète
- b) Une conception mystique (animisme, dessein divin)
- c) La force et la beauté du verbe (de la poésie) hugolien

**Conclusion** : Reprenant un topos, le *carpe diem*, doublé d'un éloge de l'amour à la fois charnel et mystique, Hugo l'aborde de façon originale, belle et puissante. Ronsard invitait les belles à cueillir le jour en s'imaginant vieilles, Hugo va plus loin en nous transportant dans la vision des morts.

**Plan 2 :**

**I. Une mise en scène saisissante.**

- a) Une structure didactique : un décor de théâtre, cadre d'une prosopopée
- b) Un remarquable catalogue des « *topoi* » romantiques (le titre, nature omniprésente, protectrice et inquiétante)

c) Un appareil funèbre, un *topos* lui aussi du courant romantique, jusqu'au romantisme noir de la fin du siècle : « suaire », « blanches moires », « frissonner », « ombre », « sépulcre », « ifs », « froid », « les mortes d'aujourd'hui », le « tombeau », les « prières des morts »...

## II. Une méditation existentielle.

a) Une étrange et double prosopopée : un procédé classique et spectaculaire : un dialogue merveilleux et fantastique  
b) Une structure dialectique chère au poète : une bipolarité qui est sans doute la figure la plus significative et la plus récurrente de la sensibilité hugolienne. On soulignera le jeu des antithèses, et la synthèse du vers final.  
c) Une pressante objurgation : une leçon de vie, ardente et passionnée,

## III. Une vision du monde cohérente, pragmatique et passionnée.

a) Un panthéon éclectique : le monde est habité (animisme, panthéisme)  
b) Un hymne à l'amour, seule valeur fondatrice.

## Conclusion :

Intérêt majeur du poème (une grande fresque romantique, puissamment lyrique, méditation philosophique sur l'urgence (et le devoir) de vivre intensément, et ouverture : le thème de la perméabilité des mondes (ici les vivants et les morts) sera reprise par les Symbolistes et plus tard (privé de sa dimension transcendante) par les Surréalistes.

\*\*\*

## Dissertation

*D'où provient, selon vous, l'émotion que l'on ressent à la lecture d'un texte poétique ?*

### **On attendra :**

- une réflexion personnelle et structurée
- une articulation pertinente entre arguments et exemples
- des exemples variés, issus du corpus et des lectures personnelles du candidat
- une expression claire, précise et nuancée

### **On valorisera :**

- les **références et les citations précises**, ainsi que des connaissances en **histoire littéraire** (par exemple le pétrarquisme, l'émoi romantique, l'art pour l'art, le symbolisme, le surréalisme et son dépassement...).
- la prise en compte de l'objet d'étude (« **quête de sens** ») ou le recours au **sens étymologique de poésie**, poème, poète (grec *poieîn* : faire, fabriquer, créer).
- une expression particulièrement aisée

### **On pénalisera :**

- l'absence de prise en compte du sujet
- l'absence d'exemples développés
- l'absence de plan cohérent, la simple juxtaposition d'arguments ou d'exemples
- une orthographe et une syntaxe fautives

**Un plan en deux parties est recevable**, même s'il risque de n'aborder qu'assez partiellement le sujet :

- 1) l'émotion (essentiellement esthétique) provient de la forme, de la musicalité propre à la poésie
- 2) l'émotion peut venir du propos car les thèmes de la poésie sont très souvent à la fois personnels et universels.
- 3) une éventuelle troisième partie semble survenir assez naturellement : la force émotionnelle de la poésie tient au fait qu'elle associe intimement la force du propos à l'originalité ou à la beauté de la forme.

## Analyse du sujet :

Pour commencer on peut s'interroger sur la **spécificité de l'émotion liée au genre poétique**, sur la nature des émotions ressenties, et sur ce qui les fait naître. Les deux plans qui suivent ne sont ni prescriptifs ni modélisants.

### Plan 1 :

**Introduction** : Toute oeuvre littéraire forte peut provoquer l'émotion. Quelle est la spécificité de la poésie pour susciter l'émotion du lecteur ? Et comment la crée-t-elle ?

#### I. La poésie, comme chant (*carmen*) est le genre premier, et le plus naturel

- la parole chantée : le mode d'expression artistique le plus ancien et le plus universel dans l'histoire antique, car **proche de la musique** (prosodie et métrique)
- le mode d'expression de l'oralité d'abord : **il est le plus naturel pour chanter les sentiments simples** (versus la sophistication du théâtre ou de l'art oratoire)
- puis, avec la naissance de l'écriture, le premier genre à avoir fait l'objet d'un travail de création artistique (*poieîn*) : la poésie grecque des chants homériques. La place très importante de la chanson aujourd'hui témoigne d'une permanence de la puissance poétique.

#### II. La poésie est le genre qui chante avec art les émotions primordiales (la lyre, le lyrisme)

- elle est **un cri de douleur** (« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux ») pour chanter les passions douloureuses (cf. les émois romantiques d'un Musset); et les tirades théâtrales d'Andromaque évoquant le sac de Troie ou de Phèdre analysant son désarroi sont en fait de purs moments de poésie.
- comme elle peut se faire **un cri de joie** pour célébrer le bonheur (les hymnes) ou les exploits (la poésie épique).
- son objet même est de créer le beau, agréable aux sens et fascinant** : le pouvoir envoûtant d'Orphée ; dans « La Beauté » de Baudelaire, la beauté dit d'elle-même : « Je suis belle, ô mortels comme un rêve de pierre / et mon sein où chacun s'est meurtri tour à tour / est fait pour inspirer au poète un amour / Eternel et muet, ainsi que la matière ».

#### III. Et c'est en associant intimement beauté formelle et beauté du propos que la poésie est le plus à même de nous toucher.

- à trop rechercher l'art pour lui-même, elle peut se réduire à n'être qu'un bel et froid objet, **au risque de l'artifice, et de la perte de substance, voire de sens** (la poésie alexandrine à l'époque hellénistique, puis les jeux de virtuosité des grands rhétoriciens, le pétrarquisme, l'art pour l'art, la poésie hermétique, l'écriture automatique...)
- c'est pourquoi les grands poètes, ceux qui nous émeuvent et dont les vers chantent dans toutes les mémoires, **mettent en une musique harmonieuse qui se grave sans efforts dans les esprits les grandes idées et les beaux sentiments** : poètes de l'amour (les chants d'Aragon à Elsa), de la résistance à l'oppression (« L'Enfant » de Victor Hugo dans les *Orientales*, « Liberté » d'Eluard), de la dénonciation du mal (« Le Dormeur du val » de Rimbaud).
- nous émeuvent aussi, d'une émotion plus intellectuelle parfois, **ceux qui savent créer des univers étranges ou nous transporter** en se faisant voyants par une puissance créatrice exceptionnelle (« Le Bateau ivre » de Rimbaud) ; ou à l'inverse ceux qui savent **nous étonner en nous faisant voir avec délicatesse le mystère du monde**, parfois « à notre porte » comme disait Nerval, ou ancré dans notre quotidien : l'intérieur de « l'Huître » de Ponge ; une promenade en forêt avec la compagne de toujours (« L'inconnue » de Claude Roy, poète dont un critique écrivait qu'il sait nous faire percevoir de « fragiles instants d'éternité »).

**Conclusion** : On donne aux enfants des poèmes à apprendre en récitation, plus spontanément que des passages narratifs. Plus tard on aime à pouvoir citer de beaux vers pour illustrer voire pour densifier sa pensée. Nous pouvons être émus par des sujets et des styles poétiques extrêmement variés, allant du plus classique au plus surprenant, signe réjouissant que l'homme sait être sensible à la créativité que les poètes mettent en oeuvre pour revisiter sans cesse notre permanence.

## Plan 2 :

### I. L'émotion poétique semble d'abord liée à la musique propre au genre :

Rappel des sources essentielles de la poésie, depuis les origines : le rythme, la mélodie, Orphée.

- a) Les scansionnements élémentaires, le mètre, sa répétition lancinante, ses écarts, ses variations.
- b) La « bonne chanson » : reprises, refrains, répétitions. Les comptines, fondées souvent sur de purs jeux sonores. Les assonances et les allitérations.
- c) Plus tard, la « flûte savante » et l'extraordinaire inventivité des poètes au cours des siècles. La contrainte féconde de la forme.

### II. L'émotion poétique peut surgir d'une thématique :

Si la poésie n'est qu'un agencement élégant du discours, elle est vaine et ne suscitera pas l'émotion du lecteur. Il faut donc qu'elle fasse surgir le sens.

- a) La reprise originale de thèmes universels que le lecteur pourra aisément identifier : l'amour, la mort, la détresse, la solitude, la précarité, l'anxiété amoureuse, la tragédie, le rêve etc...
- b) Les thèmes conjoncturels, qui sollicitent une présence au monde plus intense : poésie militante, engagée, poésie de combat ou de mémoire (R. Char, P. Eluard)
- c) La célébration du monde, le désormais célèbre « sentiment de la merveille » évoqué par J. Gracq (*Préférences*, 1961).

### III. L'émotion poétique est liée à la capacité d'invention du poète.

- a) Le poète qui émeut est un inventeur de langage. Il peut faire preuve d'extravagance (les surréalistes), user d'un lexique banal (Réda), préférer le vers impair (Verlaine) ou le mètre classique (Baudelaire) : qu'importe. Le grand poète est celui qui ouvre au lecteur les espaces d'une compréhension supérieure dont la langue est le vecteur. Les techniques poétiques ne valent que dans la mesure où elles servent le sens.
- b) La poésie : un mode d'accession privilégié au vrai. Ce qui fait naître l'émotion est peut-être l'aptitude du poète à révéler ce qui est ordinairement caché, secret ou interdit. L'expression d'une authentique singularité renouvelle un monde que l'habitude avait éteint (on peut évoquer le rêveur sacré de Victor Hugo, Verhaeren, Apollinaire, Cendrars, Perse, Ponge, Char, Jaccottet, Roy...).

\*\*\*

## ECRITURE D'INVENTION :

*Un article paru dans une revue littéraire reproche aux poètes de privilégier des thèmes sérieux et graves. Vous répondez à cet article par une lettre destinée au courrier des lecteurs de cette revue. Votre réponse comportera des arguments qui s'appuieront sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.*

**Analyse du sujet :** le premier mot-clef est le verbe « reprocher ». Il s'agit donc pour le candidat de « répondre » à ce « reproche », autrement dit de prendre la défense des poètes qui « privilégient les questions sérieuses et graves ». Est ainsi évoquée implicitement l'idée que les poètes devraient écrire des textes légers, plaisants, bien propres à faire sourire les lecteurs accablés par une réalité difficile. On retrouve ici un **sujet d'invention essentiellement argumentatif**. On n'attend pas cependant une lettre structurée comme une dissertation, ni qu'elle en adopte la mesure et l'objectivité (le *je* y est d'ailleurs requis).

**On attend des candidats :**

- qu'ils respectent les **codes d'une situation d'énonciation particulière** : le courrier des lecteurs d'une revue littéraire implique une **expression de bonne tenue, un souci de convaincre et de persuader, et un destinataire qui est tout autant l'auteur de l'article que l'ensemble des lecteurs, et éventuellement les poètes.**

- **qu'ils exploitent l'une ou l'autre des réflexions suivantes :**

- on n'attend pas des poètes une vision optimiste et béate de l'existence.
- chanter le bonheur et la légèreté est peut-être chose plus ardue : on prend le risque de la platitude ou de la niaiserie.
- il est probable que le chant triste, que l'expression lyrique et pathétique de la douleur, suscitent plus spontanément la sympathie du lecteur (« Il n'y a pas d'amour heureux », d'Aragon ; « Les plus désespérés sont les chants les plus beaux » ou « Ah ! frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie », de Musset).
- la pulsion d'écrire est souvent liée au besoin d'exprimer (exorciser, soigner...) une souffrance ; bien des poètes sont des écorchés, ou sont « maudits ».
- on fait aussi aux médias le reproche de privilégier les faits divers tragiques et de taire les événements heureux. La vie est parsemée d'événements personnels ou collectifs graves, qui secouent davantage que les moments heureux, plus diffus.
- un même poète peut à la fois proposer des poèmes graves et des poèmes légers, en raison des mouvements de l'âme ou des aleas de l'existence (la mort de Léopoldine dans la production poétique d'Hugo). Et certains ont pu chanter l'amour puis pousser des cris de révolte contre l'oppression (« La courbe de tes yeux » puis « Liberté » d'Eluard ; *Chantefables*, puis « Le Veilleur du Pont-au-change » de Desnos). D'autres ont appris la gravité avec l'âge, en mûrissant, comme Du Bellay s'écriant « J'ai oublié l'art de pétrarquiser ».
- Tout au fond est sérieux et grave, même le bonheur, même l'amour ; on n'attend généralement pas de la poésie ni de la littérature qu'elles proposent le futile et le léger. A l'instar de la comédie qui fait réfléchir en divertissant, la poésie qui célèbre la beauté et le bonheur chante l'homme, ses questions existentielles, sa quête du sens.

**On valorisera donc la richesse et la cohérence de la réponse, on pénalisera son indigence (excessive brièveté, manque de réflexion de fond, pauvreté ou incorrection de l'expression).**